JOUER CREER CONSTRUIRE

(Jeune Création Contemporaine)

JOUER CREER CONSTRUIRE

(Jeune Création Contemporaine)

Exposition labellisée Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture 2 septembre au 19 octobre 2004 Galerie de l'Atelier 2 / Espace Francine Masselis.

LES ÉTAPES DU PROJET

Lille 2004 en était encore à ses prémisses lorsque Maryse Devick, Directrice de l'Atelier 2 et moi-même, Laurence Boitel, Responsable de la Galerie de L'Atelier 2 / Espace Francine Masselis, rêvions aux moyens d'ouvrir à la réflexion sur l'art contemporain, expression des jeunes plasticiens peu présentés au cœur de la consécration de Rubens, de Watteau ou de Leroy. Inconnus ou presque, sortis récemment des Ecoles d'Art ou s'étant offert le luxe d'entrer en création par la petite porte de la recherche personnelle, hors des sentiers battus, 22 jeunes plasticiens ont été sélectionnés par un premier jury, comprenant Françoise Dubois, Conseillère aux arts visuels, pour la Direction Régionale des Affaires Culturelles, Didier Delacourt, chargé de projet Lille 2004 au Conseil Général du Nord, Caroline David, représentant Lille 2004, ainsi que les responsables de l'Atelier 2. Première constatation : l'essentiel de l'expression créative se centrait sur la vidéo ou l'installation, dans ce qu'elles ont de ludique et d'inventif. Le projet Jouer Créer Construire avait visiblement appelé le rapport avec le jeu dans l'espace.

Le nom choisi "JCC", avec sa double entente "Jeune Création contemporaine" / "Jouer Créer Construire", avait paru pouvoir symboliser le rapport entre la jeunesse et l'enfance, liées au pouvoir de l'imaginaire afin d'inventer un objet innovant, construit spécifiquement pour la Galerie de l'Atelier 2 / Espace Francine Masselis. Le mot de "construire" est apparu d'autant plus indispensable que le projet labellisé Lille 2004 ne pouvait exister que par le support actif et financier d'entreprises mécènes qui apportaient leur aide à la création. Construire, c'était aussi pour nous, construire un lien avec des partenaires du monde de l'entreprise.

RELATIONS TISSÉES ENTRE LE MONDE DE L'ENTREPRISE ET L'ART CONTEMPORAIN

Ce lien existait déjà avec les laboratoires Schering, dont le personnel fréquente déjà l'Atelier 2 et y découvre ses pratiques artistiques, laboratoires Schering grâce auxquels des expositions ont été rendues possibles, dont la magnifique exposition Marcheschi en 1997. Des relations s'étaient aussi nouées par le passé avec les transporteurs Leclercq, lesquels se sont spécialisés depuis quelques années dans le transport d'œuvres artistiques, parvenant à emballer sans heurts les précieuses épaisseurs de la peinture d'Eugène Leroy.

Le Crédit Agricole avait été à l'initiative de la création de la Galerie de l'Atelier 2 / Espace Francine Masselis, dont la construction avait bénéficié du soutien de la Fondation de France du Crédit Agricole. Le Groupe Vauban, lors de l'élaboration d'un nouveau siège à Lille, avait trouvé judicieux d'emmener les enfants dessiner et rêver sur une palissade de chantier avec les conseils techniques des plasticiens de l'Atelier 2. La Sedaf, société spécialisée dans l'immobilier, nous rejoint cette année 2004, société qui s'est toujours préoccupée de mettre à l'honneur la création contemporaine, proposant une œuvre ou sculpturale ou picturale au cœur même de chaque conception architecturale.

Quant à la "Ferme d'en Haut", Maison Folie de Villeneuve d'Ascq, c'est aussi en tant que liée à la grande synergie de Lille 2004, "entreprise 2004", centre d'invention contemporain, qu'elle reçoit en résidence Aurélie Ryckewaerde, et son rêve d'une installation interactive entre le public et son œuvre.

Il était question d'assister la création de jeunes artistes contemporains, dans la concrétisation d'un projet particulier et d'une pratique spécifique. Six plasticiens, incarnant chacun 5 pratiques du XXI^{ème} siècle, ont ainsi pu être sélectionnés : 2 photographes (Natacha Zawadzka et Horric Lingenheld), un sculpteur, Stéphane Cauchy, une artiste pratiquant la gravure, Carole Beugniet, une autre l'installation, Aurélie Ryckwaerde, le dernier enfin, Frédéric Messager, reprenant les fulgurances inlassablement inventives du dessin, en des rêves de villes, de paysages et d'espaces.

Chaque artiste a été choisi en deuxième sélection par les six entreprises. Carole Beugniet, découverte par les laboratoires Schering, s'est inscrite dans le jeu de tracés, d'aplats réalisés en gravure, lesquels superposés induisent des jeux de miroirs, d'interaction entre celui qui regarde et le tracé alambiqué d'un itinéraire. Le Jeu d'une construction simple et enchâssée. La Société Sedaf, implantée à Villeneuve d'Ascq, s'était particulièrement intéressée au travail de Natacha Zawadzka, laquelle a passé son enfance à Villeneuve d'Ascq et souhaitait retrouver des parcours de sa mémoire, afin de voir comment la ville nouvelle et ses constructions avaient pu évoluer en 20 années. L'œil de photographe qu'elle a posé sur l'habitat villeneuvois retrace la poussée de la nature, l'ombre apaisante du vert sur la brique rouge ou le verre et le béton.

RECONSTRUCTION AUTOUR DU CONSTRUIT

Le Crédit Agricole souhaitait offrir à la fois une aide à la création à un jeune plasticien et l'inviter à présenter son travail sur les vitres de son nouvel espace d'accueil : les œuvres représentent le paysage contemporain, lieu où l'urbanisme et la nature se mêlent, branchages, rectangles, portes et fenêtres, allusion au square du P'tit Quinquin. Les recherches de Frédéric Messager se prêtaient particulièrement à ce jeu sur l'intérieur et l'extérieur, lui qui conçoit pour la Galerie de l'Atelier 2 / Espace Francine Masselis un immense rouleau de dessins légèrement colorés, chemins urbains aux teintes aquarellées.

Quant au Groupe Vauban, organisme de prévoyance et de cotisations pour la retraite, c'est dans la sculpture contemporaine qu'il trouva moyen d'exprimer son rapport avec l'art d'aujourd'hui, rêvant autour des enroulements, des machines et mécanismes particuliers de Stéphane Cauchy, enroulements ludiques qui permettent aux machines de produire un mouvement en auto-fonctionnement. Plaisir de la construction ludique. C'est aussi dans un désir d'interaction avec le spectateur que s'invente un jeu de boules où deux fauteuils se mettent en mouvement sur une

C'est aussi dans un désir d'interaction avec le spectateur que s'invente un jeu de boules où deux fauteuils se mettent en mouvement sur une forme ronde, reprenant la trame d'une pièce de théâtre de Beckett, chute et mise en scène des mots selon Aurélie Ryckewaerde, qui a séduit l'inventivité de la Ferme d'en Haut, notre Maison Folie Villeneuvoise...

Le jeu, enfin, éclate complètement avec Horric Lingenheld, qui, sur les marges, dans les lieux interdits ou "non-lieux", s'est risqué à prendre des photographies, aux frontières du licite, aux limites du connu, en ces bordures d'autoroute où nul n'a le droit de s'aventurer. Jeu avec les interdits mais aussi rencontre entre ces clichés d'autoroute hors normes et ces linéaments gris que parcourent chaque jour les camions des transporteurs Leclercq, lesquels seront aussi photographiés par l'artiste dans un autre aboutissement du projet.

Ce qui semble l'emporter avec le jeu, c'est son pouvoir de construction, avec les tuyaux de Stéphane Cauchy, tuyaux d'où s'écoule parfois un mince filet d'eau, son pouvoir de construction avec les gravures enchâssées de Carole Beugniet ou les images encastrées de Frédéric Messager, son pouvoir de reconstruction, reconstruction de l'individu, lié à un lieu, celui de son enfance, avec Natacha Zawadzka. Mais le jeu, c'est aussi le défi, le jeu avec les volumes et leur équilibre (Aurélie Ryckewaerde), la transgression et la découverte d'espaces inédits (espaces de non-lieu d'Horric Lingenheld). Le jeu, pour les responsables de l'Atelier 2, a aussi consisté à rencontrer des chefs d'entreprise, à travailler à construire ce projet avec eux. Des liens se sont tissés pour l'avenir, des expositions communes sur le site de l'entreprise ou dans la Galerie de l'Atelier 2 / Espace Francine Masselis, des visites commentées, des ateliers de pratiques artistiques, des échanges qui prennent de multiples formes s'ancrent déjà au cœur de cette exposition JCC sous l'égide de Lille 2004.

LAURENCE BOITEL, RESPONSABLE DE LE GALERIE DE L'ATELIER 2 / ESPACE FRANCINE MASSELIS.

Le Crédit Agricole > PARTAGER NOTRE CULTURE

En accompagnant des musées tels que le Palais des Beaux-Arts de Lille ou le Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq, le Crédit Agricole Nord de France participe à la conservation et à la mise en valeur dans la région des œuvres des plus grands artistes peintres. Le choix de parrainer une forme d'expression si profondément ancrée dans la culture française, touchant tout le monde car ne laissant jamais indifférent, correspond bien aux valeurs du Crédit Agricole.

LES MOMENTS FORTS NE SE VIVENT PAS SEULS

La créativité fourmille aux quatre coins de la région avec une vie locale particulièrement riche. Le Crédit Agricole Nord de France s'investit aux cotés de nombreux projets qu'il souhaite voir partagés comme autant de moments privilégiés. Ainsi, le partenariat avec l'association "Atelier 2" est né à la suite de la rénovation de la Ferme St Sauveur, réalisée avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole Pays de France. La mission de cette fondation reconnue d'utilité publique est d'œuvrer pour la sauvegarde du patrimoine régional. En accompagnant l'association, la caisse régionale va au delà de cette mission. Entreprise citoyenne, le Crédit Agricole Nord de France partage en effet avec l'Atelier 2 la volonté de s'investir dans des projets novateurs et l'épanouissement de l'Art contemporain dans la région.

La concrétisation de cette belle histoire commune n'est pas seulement une addition de chiffres, actes nécessaires pour connaître ce qu'il est possible de faire financièrement, mais elle est surtout un projet d'hommes et de femmes qui la soutiennent avec passion et ténacité. En effet, au delà de l'accompagnement économique qu'un banquier se doit de réaliser, il y a la relation, l'accompagnement humain, et c'est pour cela que le mutualisme existe, mutualisme que nous voulons appliquer dans nos actions quotidiennes.

IL JOUE, CRÉE, CONSTRUIT

L'événement Jouer, Créer, Construire, est l'un de ces moments. Il donne l'occasion au Crédit Agricole Nord de France de soutenir et de valoriser un artiste régional en lui permettant de s'exprimer.

Frédéric Messager est un touche-à-tout talentueux offrant à qui veut sa façon d'arpenter un paysage, de (dé)couvrir l'espace, de voir la vie. Nous sommes impatients de connaître la nouvelle expérimentation de ce créateur pour qui cette exposition semble avoir été inventée. Le hall d'accueil du siège de la caisse régionale à Lille sera également bientôt son nouveau terrain de jeu, de création et reconstruction





"Conversation", encre, aquarelle, infographie sur deux feuilles de papier gravure, 42 x 33cm, 2004.

Frédéric Messager + NÉ EN 1970, VIT ET TRAVAILLE À VALENCIENNES

Le dessin est la technique qu'emploie Frédéric Messager pour capturer des images fugitives du monde. Imbriquées les unes dans les autres, ses esquisses d'un réel fragmenté constituent de minuscules ébauches de plans, d'objets, comme entraperçus, jamais totalement appréhendés. Comme si le réel se donnait à voir, mais non pas à prendre et que le geste modeste et philosophe du peintre pouvait juste l'effleurer. Les techniques utilisées elles-mêmes sont de l'ordre de cet effleurement tactile : légèreté du trait tracé à l'encre, à peine lisible, crayons de couleur superposés ou mine de plomb gommée, finesse de l'aquarelle insidieusement teintée qui surplombe un tracé allusif.

Le projet mêle l'idée du cheminement à la représentation d'objets rencontrés sur les lieux de passage : entrelacs des voies empruntées, routes, traverses sur lesquelles l'œil déambule et découvre des objets variés, un instant dévoilés ; outils liés au monde de l'entreprise, des chantiers, du bâtiment, signes de la cartographie, de la signalisation routière, flèches ou pictogrammes surprenants réinsérés dans un univers paisible, éminemment naturel où des plantes aériennes se dressent sur des tiges souples comme dans un herbier savant. Capturer le monde, c'est dire l'impossibilité de tout voir, de tout prendre avec soi.

Mais le dessin rend possible le fourmillement du réel, dans sa dimension admise d'ébauche préalable, qui permet la confusion des traits, le droit à l'erreur, au repentir, à l'effacement, à la recherche non achevée. Tout peut s'y imbriquer, une main dans un dessin de Boucher jouxte un bosquet. Peu importe l'échelle, le dessin rêve tout en grand et travaille sur le fragment. Comme dans la mémoire qui se joue à ramener au jour des moments étonnamment dissemblables, la main du dessinateur associe des éléments disparates, des éclats de réel, plus scintillants du fait qu'ils se détachent sur le papier dans leur unicité, semblables à des astres.

L'impossibilité de cerner la totalité du réel est redoublée par la construction inventée par Frédéric Messager. Un immense rouleau de papier, couvert de dessins, se déploie sur le mur de la Galerie de l'Atelier 2 / Espace Francine Masselis et dévoile quelques mètres de papier blanc lumineux offert au regard. Mais des mètres entiers restent cachés, enfouissant dans cette matrice blanche des formes et des dessins en puissance, non visibles, enfermés dans la surface comme dans un tiroir secret...

La Ferme d'en Haut + LA MAISON FOLIE DE VILLENEUVE D'ASCO

La Ferme d'en Haut est l'une des douze Maisons Folie, lieux de patrimoine et de culture dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture. Comme toutes les Maisons Folie, la Ferme d'en Haut a été réhabilitée pour en faire un lieu de convivialité, de rencontres, d'échanges artistiques et festifs.

Nouvel espace culturel sur la ville, la Ferme d'en Haut a la volonté, entre autres, d'aider les jeunes créateurs ainsi que d'être une plateforme de projets portés par différentes structures ou associations de Villeneuve d'Ascq.

L'opération de "Jouer Créer Construire / Jeune Création Contemporaine" rentrait alors totalement dans ce cadre puisque c'est un projet de l'Atelier 2,



atelier d'arts plastiques sur la ville de Villeneuve d'Ascq et une action qui favorise et met en valeur la jeune création.

La plasticienne Aurélie Ryckewaerde est donc venue s'installer un mois dans les ateliers d'artistes de la Ferme d'en Haut : lieu de travail ainsi que lieu de rencontres avec le public. Elle a logé dans la Ferme, a pu se nourrir de l'environnement et des rencontres avec d'autres artistes, des visiteurs de l'exposition en place, des spectateurs de manifestations se déroulant pendant la période où elle était présente, de l'équipe en place... Une résidence avec l'aboutissement d'une création plastique qui s'expose dans la galerie Francine Masselis de l'Atelier 2.



"Vampy", série de photographies tirées d'une intervention, 20 x 30 cm, 2004.

Aurélie Ryckewaerde > NÉE EN 1977, VIT ET TRAVAILLE À GRANDE SYNTHE

L'art de la conversation, l'instrument de la conversation, "les commodités de la conversation", tout le travail d'Aurélie Ryckewaerde tourne autour de l'obsession de la parole destinée aux autres. Pour cela, il faut s'approprier les mots, les faire siens. L'artiste les coud, de fil rouge, de fil blanc, les installe au bord desdits fauteuils qu'elle a construits et inventés.

Deux fauteuils, inconfortables à dire vrai, se font souvent face dans ses installations. S'installer, se mettre bien, se placer, sur d'improbables fauteuils, malhabiles, à la limite de l'informe... C'est dans l'instabilité que le travail se constitue, comme si parler, affronter l'autre était de l'ordre de l'impossible. Folie et plaisir de la communication, désir de se comprendre... Sans doute y a-t-il des rapports alors avec un lieu aussi convivial que La Ferme d'en Haut, Maison Folie de Villeneuve d'Ascq, qui noue des relations avec les artistes, leur offrant un lieu de travail et de résidence confortable dont Aurélie Ryckewaerde a pu bénéficier en juin 2004. Elle y a conçu deux boules, quelque peu informes, volontairement mal dégrossies, sur lesquelles asseoir deux fauteuils à l'instabilité redoutable. Un tissu à motif floral rouge redit inlassablement, cousu de blanc l'expression latine "cadere" : tomber...

En effet, l'artiste reprend par ce travail le titre d'une pièce de Beckett: "All that fall" (écrite en 1957). "Tout ce(ux) qui tombe(nt)". Dans le texte de Beckett, une vieille femme à demi impotente vient chercher à la gare son mari aveugle et ils s'en reviennent tous deux sous la pluie, dans l'absurdité des choses humaines. Le thème de la "reprise" (du Copyright) est propre à la jeune plasticienne, mots qui ne nous appartiennent pas, - ceux prononcés par d'autres et que l'on reprend dans les conversations amoureuses -, images obsédantes, itinéraires culturels, pratiques plastiques. Le jeu de l'emmêlement de la résine et de fils de laine pour constituer un improbable dossier de fauteuil est témoin de ces essais plastiques.

Le propos d'Aurélie Ryckewaerde vise à construire un objet instable qui tiendra quand même en place par un "jeu subtil de compensation de masse". Les visiteurs seront invités à se renvoyer les balles de la discussion puisque des boules de papier mâché d'un format plus petit seront posées autour des fauteuils et pourront rouler d'un spectateur à l'autre. Mais à l'heure où j'écris, l'œuvre est en élaboration et tout peut encore arriver. Every thing is possible...

Les déménagements Leclercq - UNE VOCATION CULTURELLE

Nous nous devions d'être associés à l'événement au retentissement international qu'est Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture. Cette opportunité nous a été offerte par l'Atelier 2 que nous remercions pour la confiance donnée à notre société pour le transport de ses œuvres d'art. Notre entreprise est notoirement reconnue par les conservateurs et régisseurs de musées pour la protection et l'emballage d'objets d'art et leur acheminement, et ce, régionalement, nationalement, mais également à travers toute l'Europe.

Mais l'association au projet "Jouer Créer Construire / Jeune Création Contemporaine", - au travers d'une collaboration avec un jeune artiste, pour la réalisation d'une œuvre et d'une exposition -, était nouvelle pour nous qui voulons montrer la multiplicité des facettes de notre entreprise. Pas évident de convaincre de sa vocation culturelle! Et pourtant, notre volonté de faire découvrir autrement notre métier à travers l'art est un message très fort! Les hommes et les femmes qui exercent notre profession sont souvent trop rapidement considérés comme des exécutants basiques. Mais lorsque l'on nous confie un patrimoine, et surtout des objets d'arts, des œuvres uniques au monde, cela mérite un autre regard.



D'où notre choix de partenariat avec Horric LINGENHELD, photographe d'art qui saura saisir un geste, une expression, un visage, un moment de notre vie de transporteurs...

Etre figée sur le papier pour être "reconnue", c'est sans doute le plus bel hommage que l'on puisse faire à cette profession qui le mérite.



"Sans titre", photographies, tirage argentique, 44 x 60cm, 2004.

Horric Lingenheld → NÉ EN 1973, VIT ET TRAVAILLE À LILLE

Horric Lingenheld photographie l'énigme de ce que nous sommes ou allons être, visages fatigués au petit matin de travailleurs, d'écoliers, de rêveurs mal réveillés, surpris par la voix féminine qui martèle les stations de métro : Lille-Flandres, Caulier... Où sommes-nous à cet endroit où nous nous laissons transporter, passifs et pourtant pleins d'idées qui bousculent? Cet endroit peu maîtrisable où nous ne sommes pas encore à nous et pourtant tellement nous, des matins réitérés, appareil photo à la main, Horric Lingenheld a tenté de le trouver.

C'est sans doute en quelque sorte le même endroit qu'il cherche, lorsqu'il se risque sur les bornes d'une autoroute, en quête de ces zones où personne n'est allé, où personne n'est attendu. Zone herbue entre deux glissières de sécurité, petit bouquet de fleurs inaccessibles entre la bande d'arrêt d'urgence et une butte, terre-plein où gît un mouchoir envolé. Les lignes horizontales de la route droite et grise cachent leurs petits secrets qui semblent si loin des chemins chantés par Mireille. Comme si, avec ces étonnantes photographies noir et blanc, on se trouvait aux confins d'un monde, à la lisière du réel, presque dans un univers de science-fiction. L'autoroute a quelque chose qui déréalise, dans sa lente sinuosité grise, étale. Les transporteurs de l'entreprise Leclercq ont dû souvent s'en apercevoir, dans la lumière grise des jours d'hiver où leurs phares trouaient l'asphalte. Mais à l'inverse de ces voyageurs qui voient l'image qui défile, le photographe l'immobilise et s'en amuse : "Non lieu est un projet qui prend le temps d'arrêter les choses. Paradoxe de l'image fixe, de pouvoir s'arrêter sur un axe de circulation à grande vitesse. Les images données à voir tirent leur force de cette inertie mais aussi de leur abstraction".

L'abstraction de l'image tient de sa force en noir et blanc, de son moyen format comme le dit l'artiste, format qui, en réalité, tient contenu dans des dimensions modestes un monde trop grand pour elle. Ce jeu entre l'immensité froide des voies rectilignes et le format chaleureux qui les contient reconstitue de l'humain dans l'inhumain créé par l'homme... L'abstraction, c'est aussi quand la photographie donne du réel une image étonnamment proche et pourtant totalement autre. Le photographe, plus que tout autre artiste, a la mission dont parlait Paul Eluard, celle d'ouvrir le regard du spectateur sur le monde, celle "d'apprendre à voir" ce qu'on côtoie tous les jours sans y prêter attention.



Les laboratoires Schering > LA CRÉATION, FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT

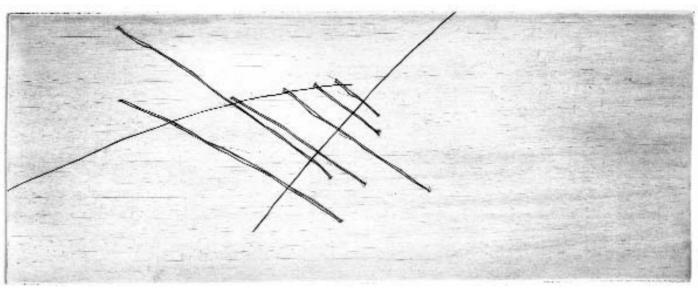
Ce qui fait la force d'une entreprise est sa capacité d'utiliser les compétences de ses collaborateurs et leur diversité au service d'un projet commun. Il faut citer parmi ces différences la sensibilité de chacun à un mode d'expression artistique qui l'émeut et le fait grandir. L'entreprise a tout à gagner à confronter à l'art sous toutes ses formes l'ensemble de son personnel, à permettre ainsi l'éveil de la curiosité, la compréhension de la pensée et du travail de l'artiste et à créer le lien social par le partage de l'émotion et de l'échange autour de l'œuvre. Choisir pour ses membres un type d'expression n'est pas la voie. L'entreprise gagne au contraire à stimuler le contact entre son personnel et les différents modes d'expression artistique dans leur diversité.

C'est sur la base de cette idée que Schering participe à de nombreuses opérations dans le domaine artistique en sponsorisant par exemple le Musée d'Art Moderne au travers de son association Regards et Entreprises ou en aidant l'Atelier 2 / Arts Plastiques. Schering aide aussi à la réalisation d'expositions, telles que celles organisées au Musée d'Art Moderne et à la Galerie de l'Atelier 2 / Espace Francine Masselis.

Une autre facette de notre entreprise est qu'elle fonde son développement sur son effort de recherche et sa capacité à découvrir des produits de diagnostic et de traitement innovants. Schering est donc confronté à la nécessité de la création, condition nécessaire à son développement. Cette activité de recherche sera d'autant plus productive que notre société aura su stimuler l'éclosion de jeunes talents. Si ceci est exact au niveau de sa vocation première, la santé, ceci l'est aussi dans le domaine artistique. Aider de jeunes talents à créer dans leur domaine d'expression artistique est une autre volonté de Schering qui croit à la confrontation de ses collaborateurs aux divers modes de l'expression artistique.

Parrainer une jeune artiste de la région Nord-Pas de Calais dans le cadre du projet de la galerie de l'Atelier 2 "Jouer Créer Construire" est pour Schering un acte naturel qui prolonge sa vocation : faciliter l'innovation au service de la collectivité. C'est aussi pour cette raison que Schering a choisi pendant de nombreuses années d'utiliser dans la promotion de son image le slogan "La création rend heureux, Schering le sait".

XAVIER GUILLE DES BUTTES Président du Directoire de Schering S.A.



"LIENS", 10 x 25cm, gravure, burin, 2004.

Carole Beugniet → NÉE EN 1973, VIT ET TRAVAILLE À LILLE

"Ma recherche plastique porte essentiellement sur l'idée du trait. Depuis 1994, mon intérêt pour le trait, la ligne sans fin, s'est développé. J'ai alors dessiné des objets personnels, mais non pas de façon académique. Je les regardais pour en comprendre l'essentiel et les retranscrire en un seul trait, sans lever la main de la feuille, en ne portant mon attention que sur chacun des objets. L'intérieur, l'extérieur et le contour ne font plus qu'un..."

Carole Beugniet travaille la gravure en un trait vif et incisif, mince tracé allusif qui évoque le contour du papier, support du dessinateur, volant au vent, attaché par une pince à linge. Le trait souple sert la délicatesse des tiges de végétaux, l'aile d'un oiseau, de minces itinéraires, chemins en pleine terre de l'imaginaire. Pour le projet mené en relation avec les laboratoires Schering, elle a rêvé au concept de construction, imbriquant des formes carrées, en un long chemin de papier sinueux. Les lignes ne se rejoignent pas toujours ou sont en réel décalage, dégringolade de carrés qui jouent ensemble. dans une cascade de traits à demi effacés.

Les formes tiennent dans un habile déséquilibre, chute de feuilles entraînées par un vent fou... En dépit de cette surimpression, superposition de traces qui s'interpénètrent, l'œuvre reste légère, pur tracé de formes. La valse de traits noirs emporte le papier A4 blanc dans un vaste tourbillonnement où l'œil du spectateur est entraîné.

La valse permet la rencontre de deux identités, rencontre évoquée dans les recherches de Carole Beugniet autour du gaufrage, qui rejoint son désir de construire des liens. Dans les "Liens", cinq, six petits traits noirs graphiques s'emmêlent, se démêlent, s'entremêlent, tout empêtrés de leur modeste présence noire, qui s'immisce timidement à la rencontre de l'autre.

Sur cinq plaques de cuivre, des traits sourds se gravent mélodiquement: premier tirage. Carole Beugniet s'amuse ensuite à dévier le rôle implacable de réitération joué par la gravure et elle inscrit sur du lino d'autres traits en creux. Le papier, compressé sous la presse, prendra cette deuxième empreinte, non encrée. Des tracés blancs, en relief cette fois, comme une vague à la surface du papier, s'inscrivent, soit superposés sur le tirage initial, soit décalés. On se surprend avec l'envie de passer la main sur ce velours de papier, plaisir tactile que l'œil propose et qui s'ajoute au plaisir visuel, interrogation sur ce "no man's land" de papier en surplomb, comme les berges d'une rivière sur un paisible cours d'eau...

La société Sedaf > PARTENAIRE LILLE 2004 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

Sedaf a tenu à s'associer au Projet "Jouer Créer Construire / Jeune Création Contemporaine" organisé dans le cadre de l'événement Lille 2004.

La création artistique n'est-elle pas la preuve de la vitalité d'une population ? Sedaf a l'habitude d'agrémenter ses programmes immobiliers avec une intervention artistique à l'interface du domaine public et du domaine privé pour favoriser de manière culturelle l'intégration de ses nouveaux bâtiments dans leurs quartiers. Dans cet esprit, une œuvre d'Albert Feraud, membre de l'Institut, premier Grand Prix de Rome en 1951 a été installée devant les bureaux de notre siège à Brigode. Prochainement la sculpture "Envol" de Daniel Gheeraert sera érigée aux abords de notre nouvelle réalisation Les Villas du Moulin Delmar à Marcq en Baroeul, conçue par les architectes Escudie et Fermaut.

"Investir dans la qualité architecturale et la création contemporaine est partie intégrante de notre culture et vecteur du développement de Sedaf".

LAURENT POULON Président







"Sans titre", photographies, 20 x 60cm, 2004.

Natacha Zawadzka + née en 1978, vit et travaille à la madeleine

Natacha Zawadzka inscrit sa réflexion au cœur d'un espace-temps, celui de l'évolution d'un paysage au fil des années. Comme un fleuve qui s'écoule, l'habitat bouge avec le temps : les immeubles se recouvrent d'une peau de carrelage, les couleurs des bâtiments varient ou parfois perdurent, les éclairages se différencient. Natacha, née à Roubaix, a vécu son enfance à Villeneuve d'Ascq. C'est en tant que photographe qu'elle est revenue sur les lieux de son passé, mettant ses pas dans les traces de l'enfant qu'elle fut, jouant avec celles-ci...

Villeneuve d'Ascq a changé : les arbres ont poussé, faisant éclater par le contraste de leur verdure, le rouge des briques et des toits du Nord, dont les architectes ont parfois souhaité préserver l'indice rouge orangé. Projet de mise à l'honneur de l'urbanisme susceptible d'intéresser la société Sedaf qui fut à l'origine de nombre de constructions au cœur de la Ville Nouvelle. Dans les photographies de Natacha se cachent certaines de ces réalisations, au cœur du vert feuillage. Jeu de cache- cache de l'habitat avec la nature, jeu d'imbrication des divers types d'habitat : de la maison individuelle au lotissement, des appartements du Pont-de-Bois au parking énigmatique d'Auchan V2, en bordure de photographie. Lisière ou frontière, l'habitat est revu comme un jeu de géométrie, maisons-appartements enchâssées d'un quartier du Château, répondant à l'enfilade en léger décalage de demeures d'un lotissement de Brigode.

L'œil du photographe est constitutif du paysage et celui de Natacha Zawadzka replace l'habitat au cœur d'une nature apaisée, ouverte, offrant de vastes espaces souvent non clos ou alors simplement délimités par des dentelles de grillages. Villeneuve d'Ascq est une ville où le ciel et les arbres s'interpénètrent. La photographie, recadrée comme dans l'imaginaire du cinéaste polonais Wajda, rythme le dévoilement d'une maison derrière 3 bouleaux à l'élégant tronc blanc. L'arbre sert aussi à induire un balancement entre les deux bords, droits et gauche, de la photographie.

Mais là où sa maîtrise du paysage l'emporte, c'est particulièrement lorsqu'elle livre une ligne d'habitations ou d'immeubles au jeu de l'horizontalité, les tassant, tapis comme d'étranges signes, au bas de la photographie, écrasés et étales sous la beauté étonnante des cieux du Nord, dont la luminosité toujours changeante charmait le peintre Eugène Leroy.

Le Groupe Vauban + SOUTENIR LA CRÉATION ARTISTIQUE

Des artistes, des entreprises et un beau projet qui les réunit... Une rencontre, des rêves... et tout commence. C'est décidé! Vauban soutiendra la création artistique. Jouer créer construire... Vauban apporte dans le cadre de ce projet son soutien à Stéphane Cauchy, jeune artiste de 30 ans, originaire de Fournes en Weppes. Originalité, simplicité, créativité nous ont amené à le choisir tout naturellement.

Son travail, symbole de mouvement perpétuel, inspire toute la dynamique du groupe.

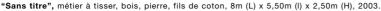
Une belle rencontre ... à Vauban.

Pour que le "travail" ne soit pas que le "travail" : jouer — Les collaborateurs du groupe Vauban pourront profiter de cette ouverture et de cet accès à l'art...

Pour le groupe Vauban, en pleine mutation : créer — Le groupe Vauban change et se veut au service du client : nouveau siège pour une meilleure prestation, nouveaux partenaires, innovations, nouveaux objectifs...

Pour le groupe et ses collaborateurs : construire — C'est ensemble qu'ils viseront l'avenir et le développement, tisseront de nouveaux liens et rêveront ensemble au bout de chemin à parcourir...







Stéphane Cauchy > NÉ EN 1970, VIT ET TRAVAILLE À ROUBAIX

L'imaginaire de Stéphane Cauchy se déploie en de longs enroulements de tuyaux, mettant en relation des objets aux fonctions ou aux potentialités parfois incompatibles. L'eau entre en contact avec l'huile, ou plutôt s'y refuse. Les deux liquides, l'un dans une vasque située en hauteur, l'autre dans une damejeanne aux formes arrondies, n'arrivent qu'à interchanger leur position, occupant au cours du transfert le conditionnement de l'autre. Ce qui intéresse Stéphane Cauchy, c'est l'impact créé par un objet, son travail ou son transit, sur l'autre. Une mince tige se prolonge en un entonnoir d'acier et, si l'on y profère des mots assez forts, les ondes se répercutent dans une assiette de terre cuite pleine d'eau où plonge la tige de métal. Comme dans toute communication, on ne voit pas du tout l'effet de ce que

l'on dit à l'autre sur l'autre. L'eau irisée à la surface de l'écuelle en terre n'est aperçue que de celui qui ne parle pas... On ne peut voir et parler en même temps, parler à l'autre et entendre ce qu'on a énoncé. Récepteur et émetteur. Le rêve d'une communication parfaite, sans sous-entendus, ni vagues dans l'eau, cherche sa réalisation dans la temporalité. La communication n'est pas immédiate : longs conduits auditifs, tubulures qui conduisent lentement les messages, liquides, cordons jusqu'à leur aboutissement. Une bobine de fil se vide peu à peu de sa substance captivant le regard du spectateur. Le temps est maître du jeu des sculptures de Stéphane Cauchy. La temporalité s'incarne en ces objets ramenés du Mali ou inspirés de ceux du Maroc, les métiers à tisser. Long travail temporel que d'enchâsser dans la chaîne la trame pour constituer des bandes de coton tissées... Lenteur de l'épaisse bobine de fil qui, mue par un petit moteur, entraîne le fil dans une chute où il perd sa forme initiale pour retrouver celle d'un petit tas chaotique. A y bien réfléchir, n'était-ce pas ce tas qui était à l'origine de la bobine ? En se posant des questions sur le temps, le sculpteur se perd dans la recherche du primum mobile et ses machines solitaires ne savent pas toujours ni d'où elles viennent ni où elles vont.

Non-sens ludique d'une machine à créer des bulles de savon par le mélange de plusieurs composants, non-sens que cette machine qui pulse de l'eau dans le seul but de la faire déborder et de voir jusqu'où on peut aller au bord du gouffre, non-sens que ce puits qui ne renvoie pas votre image, mais simplement celle du ciel. Et pourtant...

Remerciements

L'exposition n'aurait pu être réalisée sans le concours de...

Julien Beck Chargé du Projet "JCC"

Emmanuelle Flandre Coordinatrice Culturelle de l'Atelier 2

Caroline David Responsable Arts Visuels et Architecture / Lille 2004

Oliwia Baran Arts visuels / Lille 2004

Françoise Dubois Conseillère aux Arts Plastiques / DRAC

Didier Delacourt Directeur du développement Culturel / Conseil Général du Pas-de-Calais

Alain Diéval (Directeur Général du Crédit agricole Nord de France)

Laurent Douchez (Chef du service Communication)

Nicolas Devey (Chargé de Communication) CREDIT AGRICOLE NORD DE FRANCE 10, avenue Foch - BP 369, 59020 LILLE cedex 0.820.859.862 • www.ca-norddefrance.fr

Jean-Jacques Leclercq (Directeur des Déménagements Leclercq)

Marc Denglos (Adjoint de Direction)
DEMENAGEMENTS LECLERCQ

36, rue du 2 septembre 1944, 59230 ST-AMAND-LES-EAUX

0800.650.542 • www.demenagements-leclercg.com

Jean-Michel Stievenard (Maire de Villeneuve d'Ascq)

Patricia Le Maguer (Conseillère Municipale déléguée à la Culture)

Sophie Descamps (Chargée de Mission)

LA FERME D'EN HAUT / Maison Folie de Villeneuve d'Ascq

238, rue Jules Guesde, 59650 Villeneuve d'Ascq

03.20.61.01.46 • www.villeneuvedascq.fr

Xavier Guille Des Buttes (Président du Directoire Schering S.A.)

Françoise Filoche (Assistante de Direction)

SCHERING SA, ZI Roubaix Est

Rue de Toufflers BP 69, 59452 LYS LEZ LANNOY

03.20.20.80.80 • www.schering.fr

Laurent Poulon (Président de la Sedaf)

Philippe Motte (Directeur d'Agence)

Brigitte Descamps (Assistante de Direction)

SEDAF

330, avenue de Brigode, 59650 VILLENEUVE D'ASCQ

03.20.19.02.02 • www.sedaf.fr

Damien Vandorpe (Directeur Général du Groupe Vauban)

Philippe Tremoureux (Directeur Général Adjoint)

Ghislain Fauquet (Responsable Communication)

Stéphanie Becquart (Chargée de Communication)

GROUPE VAUBAN

8, Boulevard Vauban, 59024 Lille Cedex

03.20.63.36.36 • www.groupe-vauban.fr

Nous remercions également les 127 artistes qui se sont intéressés à l'événement "Jouer, Créer, Construire" en faisant partie de la présélection. La galerie de l'atelier 2 / Espace Francine Masselis est subventionnée par le Conseil Général du Nord et aidée par la société Schering. Le projet "JCC" a été financé par les six entreprises partenaires.

Graphisme → Christophe Deregnaucourt (06 22 01 48 59) • Impression → Douriez-Bataille.

